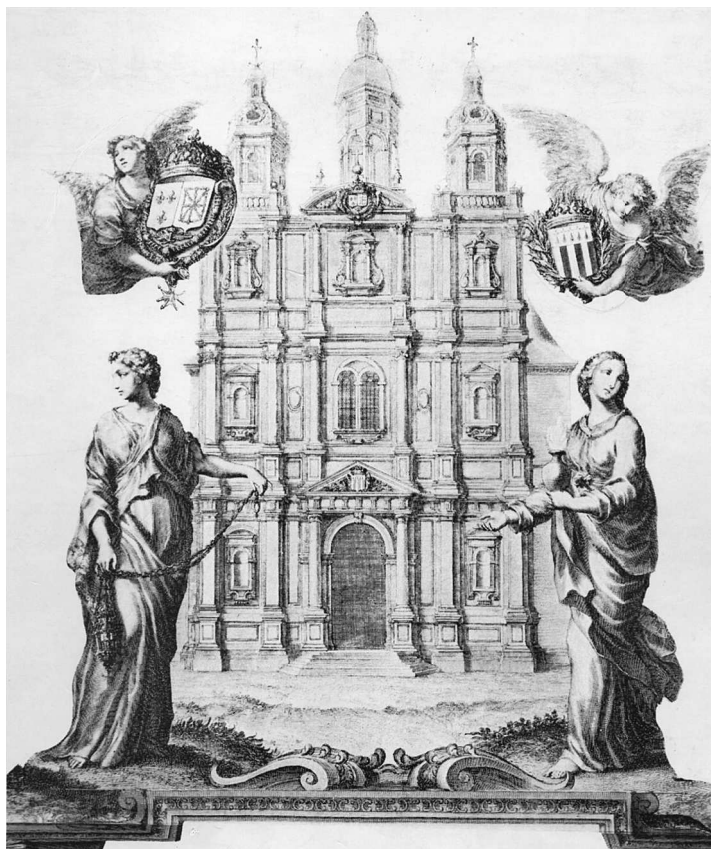




L'église des jésuites vers 1650

L'église Toussaints

ancienne église des Jésuites
du collège de Rennes

Depuis près de 20 ans (1996), nul ne pouvait admirer l'harmonieux équilibre des voûtes de l'église Toussaints, ni l'"atticisme" – assez insolite pour une église "jésuite" – de sa décoration (p. 12).

A la suite de désordres graves, l'élévation de l'édifice était masquée aux yeux des fidèles par un "platelage de sécurité" chargé de les préserver d'éventuelles chutes de pierres.

La restauration commencée l'an dernier est en train de s'achever et le sanctuaire va retrouver, sous peu, toute sa visibilité.

Une occasion de revenir sur l'enjeu qu'a représenté, au XVII^e siècle, la construction de cette église pour la Communauté de Ville - qui l'a financée - comme pour la Compagnie de Jésus qui l'a conçue (p. 8 à 11).

Une occasion aussi de rappeler pourquoi "la grande église" fut, en 1803, dissociée de l'établissement d'enseignement pour lequel elle avait été bâtie, et devint l'église de la paroisse de Toussaints dont elle a pris le nom (p. 13).

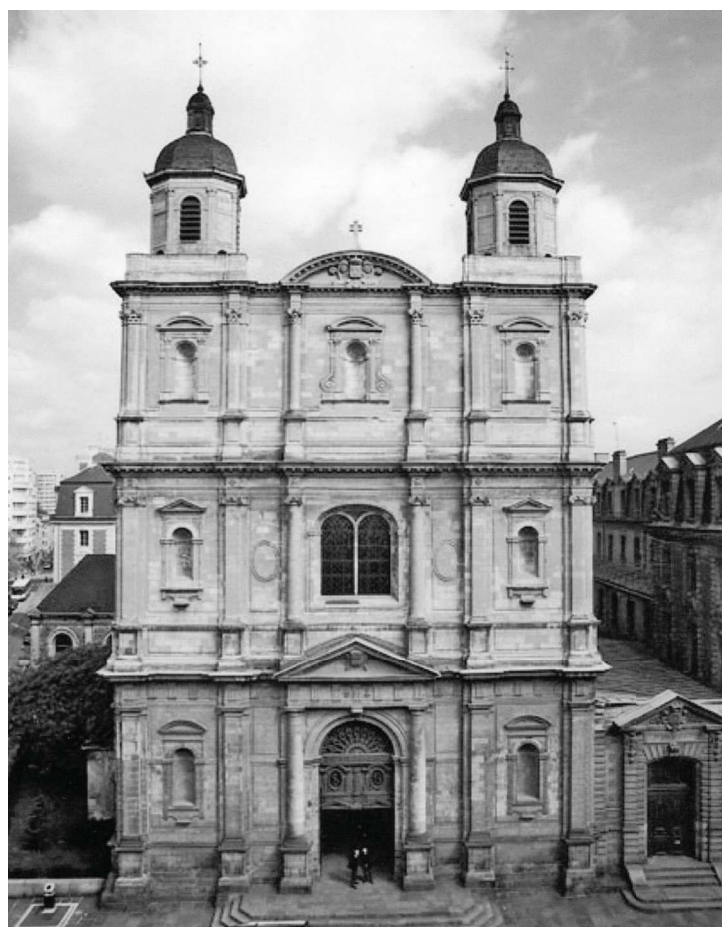
A Thépot

A gauche, de haut en bas

- Gravure de Grégoire Huret (Bnf)

Elle a servi de frontispice à une thèse d'élève. La bibliothèque de Rennes en conserve un exemplaire, plus étroit (p. 24), où sont amputées les allégories de l'Espérance et de la Foi placées respectivement sous les armes du roi (France et Navarre) et celles de la ville de Rennes.

- Photo (cl : J-C Houssin - MdB)



L'église Toussaints vers 2000

Jeu des différences

- Comparez les deux images de la façade de l'actuelle église Toussaints.
- Notez les différences.
- Pour tester votre perspicacité, rendez-vous à la page 19.

Une église neuve dans la ville

"Le dimanche 3 septembre [1651], environ onze heures et demie du matin, s'est fait une procession depuis la vieille Eglise des pères jésuites jusqu'à la neuve de Saint Thomas près de la rue Saint Germain où monseigneur de Rennes, Henri de la Mothe-Houdancourt, a porté la custode où était le saint sacrement ; et y marchaient les échevins de cette ville, 4 desquels portaient le poêle et le chœur de Saint Pierre y marchait aussi avec plusieurs écoliers fort bien couverts ; et a été ladite église neuve dédiée et consacrée par monseigneur de Rennes le matin dudit jour ; et étaient les rues Saint Thomas et Saint Germain tendues, et la grosse horloge sonna et mondit seigneur de Rennes y célébra la sainte messe, et le soir environ les neuf heures furent jetés des feux d'artifice des tours de l'église où étaient tambours, hautbois et autres instruments."

Moi Claude Bourdeau... "Journal d'un bourgeois de Rennes",

B. Isbled, Apogée, 1992

En ce dimanche de septembre 1651 où l'on allait consacrer la nouvelle église du Collège, les échevins de la ville de Rennes étaient sans doute davantage préoccupés de bien tenir leur rang en tête du cortège que de se remémorer le souci que leur avait causé la construction de ce bel édifice. Les armes de Rennes sculptées sur le tympan, au dessus du portail, les remplissaient d'orgueil : il faut dire que de tous les chantiers en cours dans la ville, c'est dans celui-ci que la Communauté s'était le plus engagée, et que c'était celui qui avait été mené à terme le plus rapidement¹. Et on n'avait pas lésiné : le corps de l'église avait coûté - on le saura plus tard - 134 000 livres².

Cela faisait plus de 115 ans que dans la Ville Nouvelle (ou Basse-Ville) la municipalité veillait au développement du Collège Saint-Thomas qu'elle avait créé pour éviter que des enfants demeurent "ygnares" faute d'avoir pu être envoyés "aux universités hors du pays" ou ne subissent le sort de certains, qui ayant suivi les cours des universités en "France" n'avaient pu supporter "la mutation de l'air"³.

Sitôt signées les lettres patentes du 23 février 1604, par lesquelles Henri IV - à la demande des "Nobles bourgeois manans et habitans de [sa] ville de Rennes" - autorisait les Jésuites à y ouvrir un collège, et avant même que les discussions ayant trait à l'acte de fondation n'aient abouti, la Communauté avait pressé la Compagnie de Jésus d'ouvrir des classes pour la rentrée d'octobre 1604. De fait, le contrat n'allait être signé que deux ans plus tard, le 9 octobre 1606 ; la construction d'une église neuve aux frais de la ville, y figure en toute première place⁴.

Même en l'absence d'internat⁵, les terrains hérités de l'ancien Collège Saint-Thomas, ne permettent pas aux Jésuites d'étendre les bâtiments de leur maison, de construire des locaux scolaires pour plus de 2000 élèves et d'ériger en plus cette ambitieuse église pour laquelle, le 3 juillet de 1615, ils produisent plan et devis.

On trouve aux archives municipales deux plans très proches par leurs dimensions (38 x 31 cm) : l'un daté du 17 juillet 1615 et signé du Recteur, le Père de la Salle, l'autre, coté en toises et plus détaillé, qui montrent tous deux quels seront les propriétaires des terrains à exproprier (et indemniser) pour satisfaire au contrat⁶ (*ci-contre*).

Les terrains achetés pour 27 800 livres, on signa le 21 octobre 1623, le contrat pour l'église qu'on allait dédier en l'honneur de Dieu, de saint Ignace de Loyola et de saint François-Xavier (saints de l'Ordre, fraîchement canonisés en 1622). La "pierre fondamentale" fut posée - non sans querelles de préséance entre le Corps de Ville et l'Evêque - le 30 juillet 1624 et les fondations promptement réalisées. Puis tout s'arrêta.

François Bergot⁷ attribue cette interruption du chantier aux critiques faites au projet de façade par le général de l'Ordre qui jugeait qu'elle était "trop simple" et qu'"il [fallait y] ajouter des ornements", ce qui obligea les architectes jésuites, Martellange, puis Turmel et enfin Goict à revoir les plans primitifs de Sarazin jusqu'à l'approbation finale en 1630. Le goût tout "romain" du général était sans doute sincère, mais on peut se demander si, derrière cet avis, il n'y avait pas aussi un moyen de rendre à la Ville la "monnaie de sa pièce" pour l'affront subi, deux ans plus tôt, quand la Compagnie avait été obligée, sur intervention de Louis XIII, de renoncer à son projet de transférer le collège de Rennes à la province d'Aquitaine et ce, parce que les bourgeois s'y opposaient farouchement. Ils arguaient de la mauvaise prononciation du français tant par les Gascons - c'était l'origine du Père Moussy, recteur du collège ! - que par les autres Aquitains⁸, ce qui aurait porté préjudice tant aux écoliers qu'au menu peuple "qui va à confesse".

L'église inaugurée en 1651 n'avait encore que des autels provisoires ; il y fut remédié successivement en 1657 - pour le grand retable central (*ci-contre*) - et en 1672 et 1675 pour les deux grands autels latéraux.

¹ Commencé en 1547, le chantier de la cathédrale - façade moderne plaquée sur une façade médiévale - ne fut achevé qu'en 1704 ! Les bâtiments du Parlement, commencés en 1618 ne furent inaugurés qu'en 1655 ; encore n'avait-on pas, à cette date, réalisé les décors.

² Compte rendu par les jésuites à l'Assemblée municipale le 10 mai 1652. G. Duretelle de Saint-Sauveur, *Le Collège de Rennes*, p 87.

³ Délibération du Corps de Ville du jeudi 5 avril 1537.

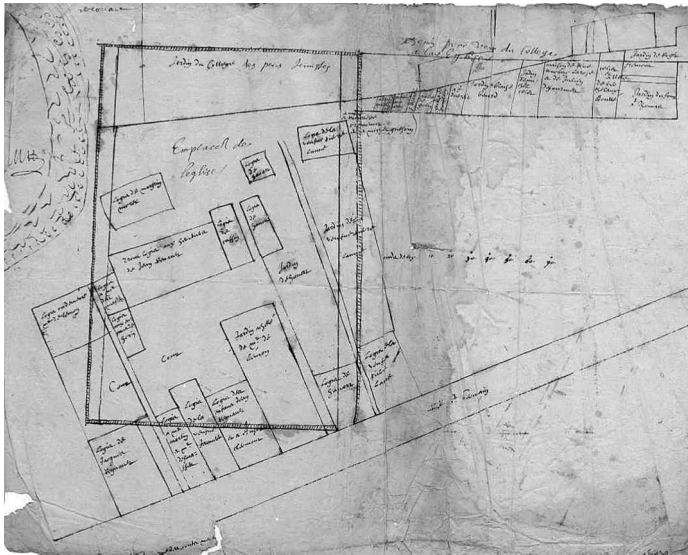
⁴ la Communauté de Ville s'engageait "à (...) faire bastir une église capable pour y faire le divin service selon l'Institut de la Compagnie... au lieu et place les plus commodes, ensemble des corps de logis, classes et autres édifices pour l'accommodation dudit collège."

⁵ Internat souhaité par la Ville mais refusé par les Jésuites qui en 1762 n'avaient d'ailleurs que 16 internats sur un total de 106 établissements.

⁶ Respectivement 1 F1 725 et 1F 139. plans qui permettent de se faire une idée de l'organisation "en profondeur" des ruelles, terrains, cours et bâtisses situés en arrière des maisons aux étroites façades de la rue Saint Germain, rue sur laquelle on projetait d'ouvrir l'église des jésuites.

⁷ François Bergot, *L'église de Toussaints à Rennes*, Rennes, 1973. Ouvrage précieux pour la connaissance de l'église mais aussi du collège.

⁸ "Notre collège est principalement peuplé de Bas-Bretons qui viennent icy autant pour s'instruire en la langue françoysse qu'en la latine, le Gascon, le Limousin, le Périgourdin et l'Angoumois ne sont pas capables d'enseigner le françois lequel ils ne peuvent prononcer intelligiblement et ne pourroit le faire qu'ils ne causassent du désordre comme arriva il y a quelque temps dans la chapelle de notre collège".

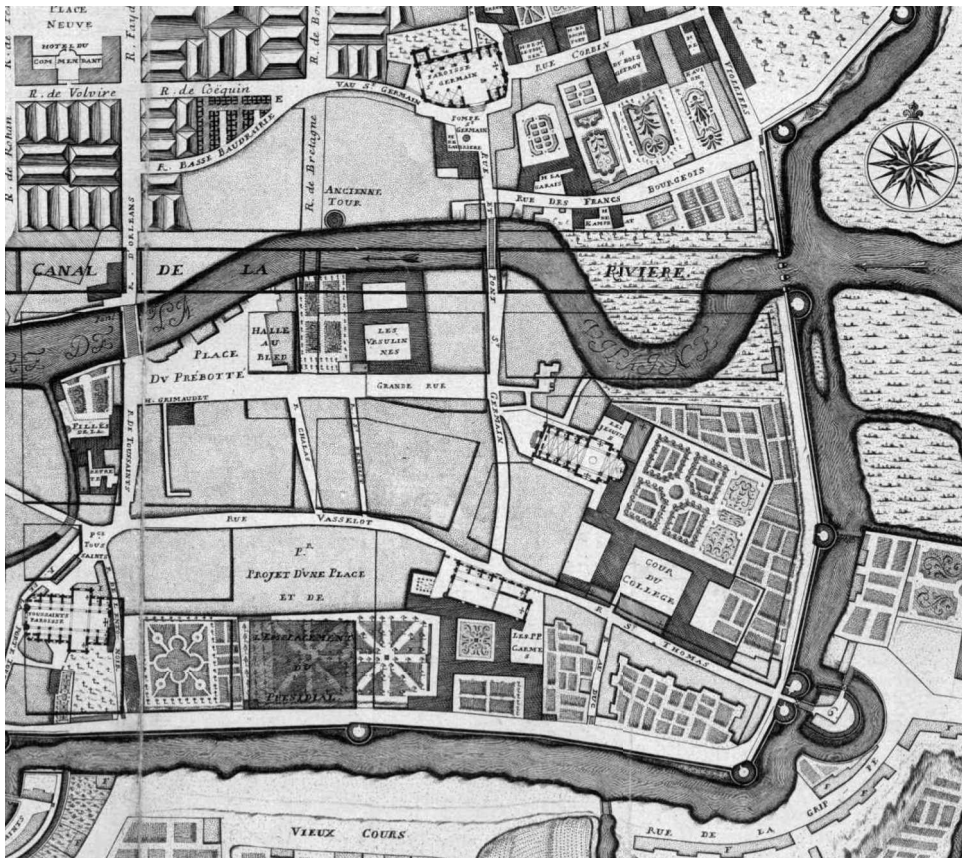
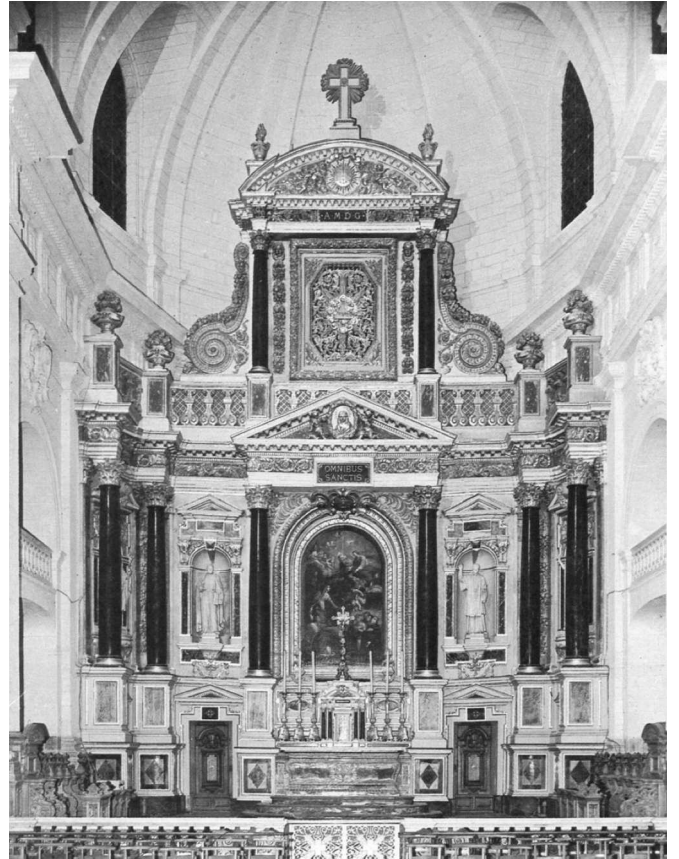


1615 - Croquis coté en toises

- Le méandre de la Vilaine et le tracé de la rue Saint-Germain.
- Entre les deux, surimposée à la voirie et au bâti existant, l'emprise de l'église et des bâtiments projetés.
- Le plan indique le nom des personnes à exproprier.

Le grand retable central

- Installé en 1655 en remplacement d'un autel provisoire en bois.
- Somptuosité des matériaux (marbres, bois dorés...) mais lignes assez austères.
- A l'origine il y avait aussi une deuxième peinture à l'étage.



1726

- Plan Forestier (1Fi 44, détail)
- L'église du collège se dresse au sud-est de la Ville à équidistance
 - de l'église Saint-Germain (église paroissiale du collège) et
 - de l'église Toussaints dont la paroisse comprend le reste de la Basse-Ville.
- A proximité on remarque :
 - le couvent des Carmes qui ont prêté leur église pour accueillir une partie des nombreux élèves des jésuites avant la construction de la nouvelle église.
 - Les Ursulines qui se chargent de l'enseignement féminin et ont les Jésuites comme confesseurs.

Eglise du Collège et pastorale des Jésuites dans Rennes

En 1726, Forestier dresse un plan précis de la Ville où il fait figurer non seulement le tracé des rues qu'on projette de reconstruire dans le périmètre incendié en 1720, mais aussi tous les aménagements envisagés dans la Basse-Ville par le zèle des "urbanistes". Plus d'un siècle après certains de ceux-ci seront réalisés ; ils nous aident aujourd'hui à nous repérer dans ce quartier où le collège fut tenu par les jésuites jusqu'à leur expulsion en 1762.

La mission de la Compagnie de Jésus, telle qu'assignée par son fondateur, Ignace de Loyola (1491-1556), n'était nullement l'enseignement mais la reconquête des fidèles à la lumière des travaux effectués par le Concile de Trente (1545-1563) tant en matière de dogme que de liturgie.

Les compétences acquises par les jésuites dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation ne sont qu'un aspect secondaire - même s'il est socialement important - de l'œuvre missionnaire qui est la leur.

C'est pour cette raison que loin d'inscrire l'église dans le périmètre du collège, ce qu'ont fait les Carmes pour leur couvent, ils projettent l'édifice en direction de la ville, en lisière de la rue Saint-Germain, voie de communication majeure avec la Ville Haute. Seul le chevet est encastré dans les bâtiments neufs qui donnent sur les jardins : ce qui permet aux Pères d'avoir un accès direct aux oratoires des tribunes du premier étage.

Située sur le territoire de la paroisse Saint-Germain, l'église dédiée à Saint Ignace et Saint François-Xavier, est d'emblée perçue, par l'élévation, la largeur et la longueur de sa nef, comme la rivale de la vieille église paroissiale, étayée depuis des années, car elle menace ruine. A égale distance, dans la Basse Ville, se trouve l'église médiévale de la paroisse de Toussaints à qui elle dispute la fréquentation des cohortes d'élèves et professionnels qui gravitent dans l'orbite du collège. Quant aux tours de la façade elle sont comme un défi lancé à celles de la cathédrale dont elles s'inspirent.

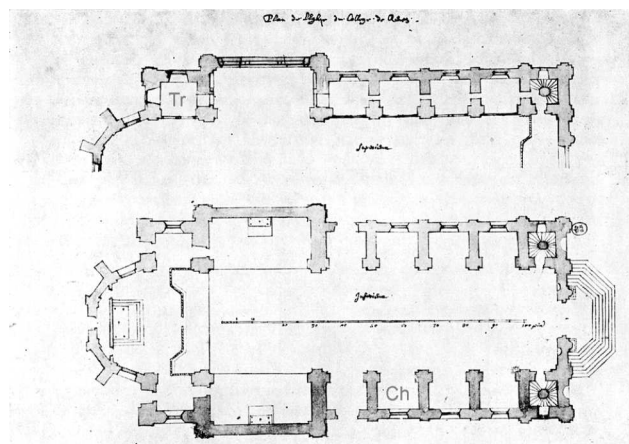


Fig. 4. - Plan de l'église, par Martellange, 1624 (Bibl. Nat.).

Cette inscription spectaculaire dans le paysage urbain n'est pas le seul attrait de la nouvelle église. Il faut réaliser qu'elle est le premier sanctuaire rennais entièrement construit selon les préconisations de la Réforme catholique, laquelle affirme et exalte la *Présence effective* de Dieu dans l'hostie consacrée : plus de jubé, plus de stalles, plus de piliers, de tous les endroits de la nef et des travées du chœur, le fidèle peut voir le tabernacle placé sur le maître-autel.

Cette église neuve ouverte sur la ville n'est cependant qu'un des instruments de la pastorale des jésuites.

Leur influence passe aussi par l'animation de congrégations et l'organisation de retraites spirituelles dont les activités se déroulent dans le collège ou dans son périmètre. Elles visaient à encadrer la réflexion spirituelle des élites sociales de la Ville.

Les congrégations sont organisées autour du culte marial, Contre-Réforme oblige.

La première à voir le jour est en 1619 la Congrégation des Messieurs dédiée à la *Purification de la Vierge*. Elle regroupait des aristocrates et quelques rares membres de la bourgeoisie fortunée. Une somptueuse chapelle lui fut construite en 1655, chapelle dont les plafonds furent peints en 1715 par G.B. Gherardini (qui avait été du "voyage à la Chine" en 1698, en compagnie du P. de Prémare (cf. EDC 33)).

Fondée seulement en 1662, la Congrégation des Marchands et Artisans qui n'admettait que les Maîtres mais qui, elle, était ouverte aux femmes, était placée sous le vocable de la *Nativité Notre-Dame*. Elle partageait avec les écoliers la jouissance de la vieille chapelle Saint-Thomas dans la rue du même nom.

Comme dans tous les collèges de jésuites on dénombrait trois congrégations d'écoliers organisées par niveau de classes : classes de Grammaire, Humanités et Rhétorique, Philosophie et Théologie. Seuls les congréganistes avaient accès aux "académies" dont les cours étaient payants contrairement aux cours normaux dont la gratuité était garantie par le contrat passé avec la Ville. On ne sait laquelle de ces congrégations avait la jouissance de la petite chapelle Saint-Marc située à gauche de l'entrée sur la Cour des classes (*ci-contre*).

Dès 1672, le R.P. Jégou faisait construire, le long de la rue Saint-Thomas, à l'est de la chapelle, une "maison de retraite" pour les hommes dotée d'une cour et d'un jardin, dont la gestion était indépendante du collège.

Congrégations et maison de retraites sombrèrent avec la Compagnie en 1762 mais les locaux qu'elles occupaient connurent des utilisations diverses avant de disparaître, contrairement à la "grande église", lors de la destruction des bâtiments du vieil établissement, remplacé progressivement de 1880 à 1899 par le lycée actuel.

A. T

Pour en savoir plus :

Matthieu HEIM :

- *Les congrégations jésuites du collège Saint-Thomas*, Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest, PUR, 110, n°1, 2003.
- *La fin des congrégations au collège Saint-Thomas de Rennes*, ABPO, PUR, 110, n°3, 2003.

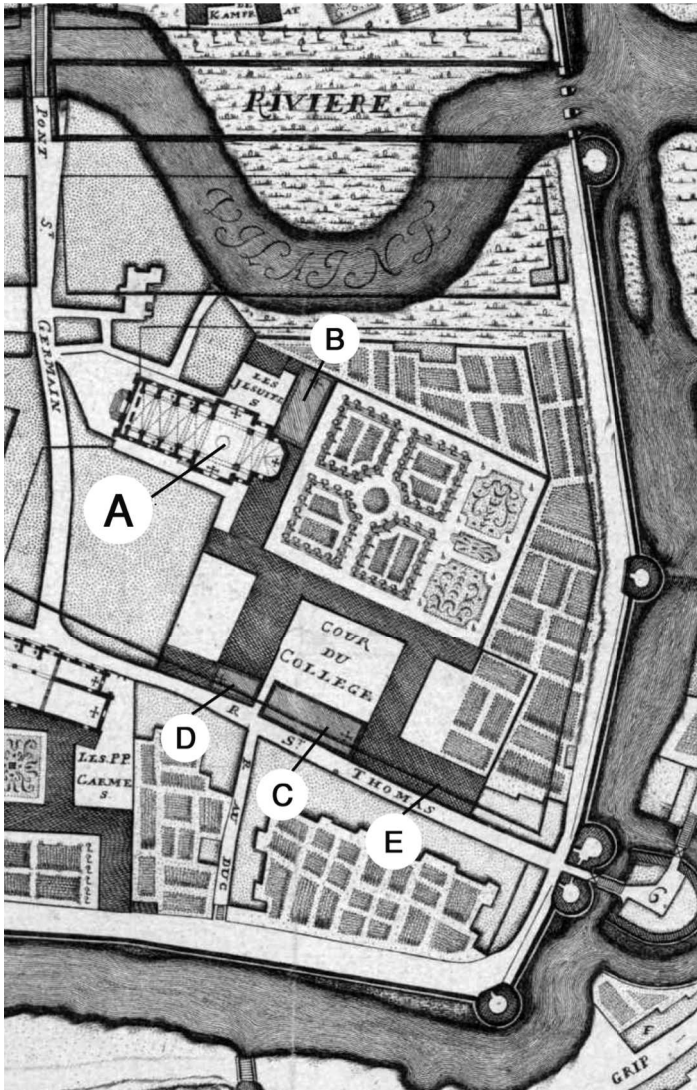
[en ligne : respectivement sur <http://abpo.revues.org/1469> et <http://abpo.revues.org/1375>]

Georges PROVOST :

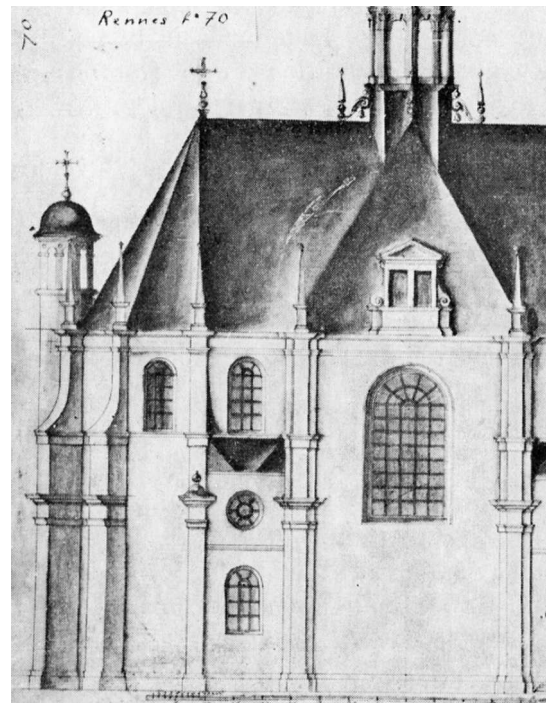
- *Les "maisons de retraite" dans les diocèses de Rennes, Dol et Saint-Malo (fin XVII^e-XVIII^e siècle)*, SAHIV, 2010.

Pastorale au collège

- A** • Eglise du collège, dédiée aux saints Ignace de Loyola et François-Xavier.
Les sources la nomment "église des jésuites".
- B** • Chapelle de la Congrégation des Messieurs.
Construite en 1755. Somptueusement décorée.
- C** • Vieille chapelle Saint-Thomas [Becket]
Attribuée à la congrégation des *Marchands et Artisans*.
- D** • Petite chapelle dédiée à saint Marc.
- E** • Bâtiment dit de *La Retraite*.
Les 3 directeurs que *La Retraite* rémunérait, étaient issus de la communauté jésuite du Collège.



Reproduit par F. Bergot, op.cit, p 24,(détail).



1651- à l'arrière de l'église, le clocheton du collège.
(dessin de l'architecte Turmel)

1883 - dernier coup d'œil avant démolition.
(dessin de Th. Busnel)

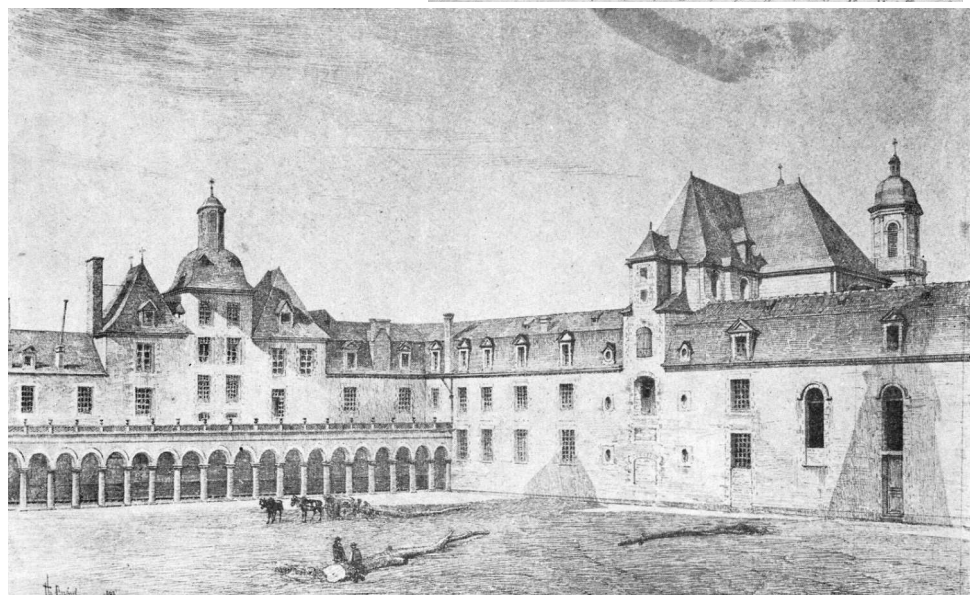
• Ce dessin est la seule image que nous ayons de l'arrière du collège construit par les Jésuites mais transformé à partir de 1803 en lycée (puis collège royal et de nouveau lycée).

• 80 ans après on peut toujours voir à droite du chevet de l'église, la "Chapelle des Messieurs".

Attribuée en 1763 à l'Ecole de droit, ayant servi un temps de Musée, elle était gymnase depuis 1855.

• Eglise et établissement ayant été dissociés en 1803, le campanile a disparu, seule sa tour subsiste (*encore visible depuis la cour des cuisines à l'arrière de Toussaints*).

• L'espace des jardins, réservé jusqu'en 1803 aux enseignants, a été transformé en "Cour des jeux" à usage exclusif des internes et pourvu d'une galerie-préau.



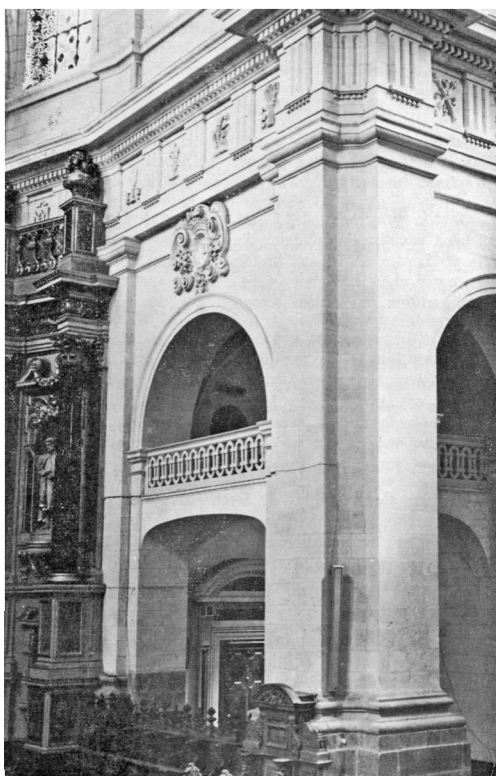
Une église "à la moderne"

"La maison des Jésuites, dont l'église à la moderne est très belle"

CHRISTOPHE-PAUL DE ROBIEN, vers 1750

L'"église nouvelle encommencée d'ordre dorique, de pierre blanche et à grain [granite]", que Dubuisson-Aubenay a vu sortir de terre lors de son passage à Rennes en 1636, a suscité l'admiration de ses contemporains malgré la nouveauté de son style.

Il faut dire qu'elle offre au spectateur des lignes sages et un décor inspiré de l'antique (pilastres, triglyphes, métopes finement sculptés) qui s'inscrivent dans ce que les historiens d'art actuels nomment l'"atticisme", une alliance de magnificence et de retenue qui prévalait alors dans les constructions de la capitale, et que Salomon de Brosse a su insuffler, de l'autre côté de la Vilaine, à la façade du Parlement conçu par Germain Gaultier.



In F. Bergot, op. cit. p. 43.

Oratoire des Pères dans la tribune sud.

On est loin des audaces architecturales et de la profusion du décor qui caractérisent – à travers le reste de l'Europe – l'art baroque de la Contre-Réforme catholique et qu'on appelle, parfois, le "style jésuite" !

Rappelons que l'église est, pour le fidèle catholique, un lieu où il peut rencontrer le divin. Il croit, en effet, que, grâce à la *transsubstantiation* opérée par le prêtre célébrant l'eucharistie, Dieu est physiquement présent dans l'hostie consacrée.

Dès lors - comme rien ne saurait être trop beau pour la "Maison de Dieu" - les églises se doivent d'être magnifiques.

En Italie, en Autriche, en Bohême, en Espagne, aux Amériques ... les Jésuites – fer de lance du combat pour "la vraie foi" – n'ont pas hésité à jouer de la puissance des contrastes architecturaux, du dynamisme de la statuaire, de la profusion des ors, de l'illusion des trompe-l'œil, pour offrir au fidèle qui pénètre dans le sanctuaire, une "vision de paradis".

C'est rarement le cas dans le royaume de France et ce l'est encore moins à Rennes au XVII^e siècle.

Comment expliquer que dans l'église du collège de Rennes, la beauté de l'édifice soit, par comparaison, si austère ?

Osons une explication.

Presque partout en Europe, le combat catholique contre l'"Hérésie" était alors frontal, qu'elle fût calviniste ou luthérienne dans l'Europe du Nord, musulmane sur les marches de l'empire ottoman, marrane ou morisque en Espagne. Dans le royaume de France, en revanche, depuis la signature de l'Edit de Nantes (1589) et l'affirmation d'un pouvoir monarchique transcendant le clivage religieux, force était pour les Jésuites de composer avec l'adversaire ; qu'il s'agisse des "adversaires de l'extérieur" – les Réformés – qui appartenaient souvent à d'illustres familles, ou de ces "suspects de l'intérieur", les Jansénistes, si proches des Réformés sur la question de la "Grâce".

Les Réformés étaient peu nombreux à Rennes où ils avaient un temple à Cleunay, mais le courant janséniste était dominant chez ces "Messieurs du Parlement". Les uns et les autres travaillaient ensemble dans la sphère publique ; leurs enfants se côtoyaient sur les bancs du collège. La sensibilité des uns influençait celle des autres. Le dépouillement protestant, la rigueur janséniste tempéraient le zèle romain.

Il n'eût servi à rien de réveiller par une profusion de figures, les tentations iconoclastes. A Rennes comme à Paris, les architectes jésuites l'ont bien compris qui, sans en rabattre sur l'essentiel, ont tablé sur l'émotion qui naît de l'harmonie, plutôt que sur celle qu'engendre le "dépaysement".

A T

Hand-drawn architectural plan of a large estate, likely a chateau or manor house, with various rooms and gardens labeled in French. The plan includes a large central hall, several smaller rooms, and extensive garden areas. A scale bar and a circular stamp are visible on the left side.

Labels and Dimensions:

- Top Right:** Jardin, 100 p. 100 p.
- Top Center:** Grand Jardin, 100 p. 100 p.
- Top Left:** Grand Jardin, 100 p. 100 p.
- Center:** Grand Jardin, 100 p. 100 p.
- Bottom Left:** Grand Jardin, 100 p. 100 p.
- Bottom Center:** Grand Jardin, 100 p. 100 p.
- Bottom Right:** Grand Jardin, 100 p. 100 p.
- Left Side:** Grand Jardin, 100 p. 100 p.
- Right Side:** Grand Jardin, 100 p. 100 p.
- Scale Bar:** 0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 p.
- Circular Stamp:** 1850 1851 1852 1853 1854 1855 1856 1857 1858 1859 1860 1861 1862 1863 1864 1865 1866 1867 1868 1869 1870 1871 1872 1873 1874 1875 1876 1877 1878 1879 1880 1881 1882 1883 1884 1885 1886 1887 1888 1889 1890 1891 1892 1893 1894 1895 1896 1897 1898 1899 1900

Il n'est cependant pas encore question d'Ecole Centrale - officiellement créée par la loi du 7 Ventôse an III (25/2/95) - mais qui n'ouvrira ses portes qu'en octobre 1796. Cet arpentage a-t-il servi à faire un état des lieux en vue de cette ouverture ? Si c'est le cas, il n'a pu être effectué qu'à partir de l'automne 1795 (début de l'an IV de la République).

Dire, dans quelle mesure, parmi d'autres travaux, cette initiative qui instituait des sortes de bas-côtés, a contribué à fragiliser l'édifice dépasse nos compétences.

13